

MONIKA GRABOWSKA

Université de Wrocław

LE PRÉNOM EN COURS DE FRANÇAIS — EXEMPLE DU FILM *ENTRE LES MURS* DE LAURENT CANTET

1.0. OBJET DE L'ÉTUDE

Dans le présent article, nous allons étudier le fonctionnement du prénom dans une classe de collège telle qu'elle est représentée dans le film *Entre les murs*, réalisé par Laurent Cantet et librement inspiré d'un roman de François Bégaudeau de 2006. Le film, lauréat de la Palme d'or de Cannes 2008, est sorti la même année en Pologne sous le titre *Klasa*. Son action (2 h 08 min) se passe dans un collège parisien et met en scène plusieurs interactions scolaires. Compte tenu de ses modalités de réalisation (quasi-documentaire conçu comme une chronique de la vie de la classe), nous sommes convaincue qu'il n'est pas sans fondement de considérer les scènes du film comme très proches des interactions authentiques. Ainsi, nous pensons que ce film peut être traité comme source d'exemples du genre interactionnel¹ particulier qu'est un cours de collège (ou, dans une perspective plus générale, un cours dispensé à un groupe d'adolescents dans un milieu institutionnel).

En effet, dans le film, les rôles des « acteurs du processus d'apprentissage » (selon la nomenclature du *Cadre européen commun de référence*) ont été joués par des acteurs non professionnels : des professeurs, des élèves, le principal, des parents, des agents d'entretien, venant tous du collège Françoise Dolto à Paris. Deuxièmement, la plupart des scènes ont lieu « entre les murs » d'une salle de classe, pendant les cours de français de Monsieur Marin, rôle dévolu à François Bégaudeau qui, avant d'être co-scénariste du film et auteur du roman *Entre les murs*, est aussi professeur de français. Troisièmement, une des particularités du

¹ K. Kerbrat-Orecchioni, « Introduction », [dans :] *eadem* (dir.), *S'adresser à autrui*, Université de Savoie, Chambéry 2011, p. 18.

tournage a tenu dans le fait qu'il privilégiait les improvisations, notamment « la tchatche spontanée des adolescents »². Comme le proclament les réalisateurs :

Nous ne voul[ions] pas tant incarner des scènes déjà écrites, qu'en produire d'inédites reposant sur le même esprit : la salle de classe et le collège comme des agoras où s'examinent et se confrontent des pratiques de la langue, des opinions, des comportements. En interprétant son propre rôle, l'auteur-prof impulsera[it] et dirigera[it] d'autres échanges que ceux du livre, davantage liés aux personnalités des adolescents réunis devant les caméras³.

De ce fait, selon le principe d'un jeu « globalement naturaliste »⁴, les tours de parole sont une expression libre des acteurs et peuvent nous fournir plusieurs renseignements sur les fonctionnements pragmatiques et la valeur socioculturelle de ces formes nominales d'adresse que sont les prénoms dans une classe multiculturelle en France. En effet, nous allons voir que, d'un côté, les prénoms permettent de définir le cours de collège en tant que genre interactionnel et que de l'autre, ce genre interactionnel permet de revisiter les rôles pragmatiques du prénom en relation avec ses caractéristiques socioculturelles. Dans le film *Entre les murs*, les prénoms ont par ailleurs la fonction de créer le personnage collectif d'une classe multiculturelle en France, une problématique que nous ne ferons qu'effleurer, car elle dépasse la perspective sociolinguistique et pragmatolinguistique du présent article.

Le choix de *Entre les murs* pour cette analyse ne résulte pas seulement de son ancrage dans la réalité moderne et des modalités de son tournage. En effet, parmi plusieurs films représentant l'univers scolaire en France (les plus célèbres étant *Les Choristes* de Christophe Barratier et *Être ou avoir* de Nicolas Philibert), *Entre les murs* présente l'avantage de pouvoir être comparé avec le roman éponyme. Également, le scénario d'*Entre les murs* a été publié sous forme de livre complété de commentaires des cinéastes permettant de mieux saisir le processus de réalisation d'un film « tiré d'un livre lui-même tiré de la réalité »⁵. Ces commentaires fournissent déjà une preuve que les prénoms sont réellement un élément majeur de l'identité des adolescents et qu'ils étaient aussi importants pour les réalisateurs du film :

Dans le film, Esméralda ne voulait pas porter son vrai prénom qu'elle dit ne pas aimer. Respectant ce choix, nous avons conservé dans le scénario le prénom d'un des personnages du livre, Sandra. Le premier jour de tournage, certains qu'au cours des prises où nous jouerions sur la capacité du naturel à revenir au galop, ses camarades n'allaient pas manquer de l'appeler Esméralda, nous avons réussi à la convaincre. De la vie au livre, d'un support à l'autre, cela donne un parcours rigolo : une Sabrina bien réelle devient dans le livre une Sandra (pour garder l'ambivalence franco-arabe du prénom original), dont l'énergie constitutive sera véhiculée dans le film par Esméralda (et par miracle, ou peut-être pas, ce prénom maintient l'ambivalence)⁶.

² F. Bégaudeau, L. Cantet, R. Campillo, *Le scénario du film « Entre les murs »*, Gallimard, Paris 2008, p. 14.

³ *Ibidem*, p. 7.

⁴ *Ibidem*, p. 20.

⁵ *Ibidem*, p. 57.

⁶ *Ibidem*, p. 18.

L'exemple illustre le poids d'un prénom dans la construction de l'identité de l'adolescente (qui n'aime pas le prénom d'*Esméralda*), ainsi que dans la conception du rôle. En effet, *Sandra*, le prénom du personnage romanesque, et *Esméralda*, le vrai prénom de l'élève-actrice, appartiennent aussi bien à la culture française qu'à l'arabe, ce qui est mis en valeur au moment de l'action où le personnage rejette la nationalité française :

(1) FRANÇOIS: mais t'es pas française/ toi/ **Esméralda**

ESMÉRALDA: non/ j'suis pas française/ moi

FRANÇOIS: ah bon/ j'étais pas au courant

ESMÉRALDA: en fait/ je suis française/ mais pas fière de l'être/ alors là⁷

De même, l'épilogue de la scène (1) analysée en détail au point 2.0. ci-dessous, dans laquelle les collégiennes protestent contre le prénom *Bill* utilisé dans une phrase écrite au tableau par le professeur pour donner un exemple, montre encore une fois que le choix du prénom n'est pas anodin, même si les motivations pour lesquelles les collégiens jettent leur dévolu sur tel ou tel prénom restent plutôt énigmatiques, ce qui est bien illustré par l'extrait suivant du scénario:

(2) FRANÇOIS

Si je commence à vouloir représenter toutes les nationalités au niveau des prénoms, j'vais pas m'en sortir. Mais bon, on va mettre **Rachid**, pour faire plaisir à **Khoumba**.

COMMENTAIRE DES RÉALISATEURS: Cela ne plaisait pas à [...] **Khoumba** de proposer **Rachid**. Nous lui laissons donc, ainsi qu'à **Esméralda** [...], le choix du prénom substitutif. Ce sera **Aissata**. Où l'on voit que les deux filles prenaient très à coeur cette scène, qu'elles étaient parfaitement d'accord avec cette revendication.

[scénario, p. 25]

Le commentaire concerne surtout l'aspect authentique de la scène tout en insistant sur le consensus final concernant le prénom *Aissata*⁸.

Dans la suite de l'article, afin de mettre en valeur la relation entre les prénoms et le genre interactionnel d'un côté, et les prénoms et la culture de l'autre, les prénoms des personnages du film seront examinés dans une triple optique :

— en tant que noms propres dont ils sont une sous-classe du point de vue systémique et qui correspond à leur contexte de description prototypique (que

⁷ Nous avons opté pour la transcription orthographique des dialogues du film sans rendre compte de plusieurs traits prosodiques (à moins de pauses signalées par des barres obliques et de quelques didascalies ponctuelles). Même si la majuscule n'est normalement pas pertinente dans les transcriptions des interactions orales, nous l'avons gardée pour les prénoms, par habitude et pour des raisons de lisibilité.

⁸ Dans le film, le professeur ne propose pas d'autre prénom à la place de *Bill*. Une discussion rapide se déroule exclusivement entre les élèves (cf. le point 2.0. où nous transcrivons l'interaction du film).

nous tenterons de résumer compte tenu des théories actuelles de la linguistique française) ;

— en tant qu'éléments de la lexiculture, « la culture véhiculée par les mots à charge culturelle partagée »⁹ dont ils sont révélateurs et que nous tenterons d'enrichir par l'observation des phénomènes les plus récents concernant les noms actuellement donnés aux enfants par leurs parents;

— en tant qu'un des types de formes nominales d'adresse (FNA), compte tenu du fait qu'ils font partie intégrante des interactions, voire qu'ils les définissent.

Par conséquent, il conviendra d'étudier les caractéristiques des prénoms en tant que noms propres, d'insister sur leur ancrage dans une culture, de les positionner théoriquement parmi les FNA, et d'étudier leur fonctionnement pragmatique dans le corpus des interactions de classe réalisées dans le film *Entre les murs*. Nous tenterons notamment d'observer de quelle manière les scénaristes mettent à profit la valeur culturelle des prénoms des jeunes protagonistes du film et de quelle manière ces prénoms influencent la force illocutoire des actes de parole en animant les interactions conflictuelles du scénario. Notre but est de montrer, sur la base des scènes improvisées du film, que les prénoms sont des pivots des échanges émanant du professeur lors des interactions en classe de collège parce qu'ils sont quasiment irremplaçables par d'autres formes nominales d'adresse (à moins de « labels » à caractère occasionnel, du type *le pull rouge*). Par conséquent, on postulera leur rôle déterminant pour une interaction scolaire du point de vue de son cadre participatif polylogal géré principalement par l'enseignant (en dépit de la redéfinition des rôles des acteurs du processus d'enseignement/apprentissage dans la didactique moderne, allant vers le partenariat).

2.0. LES PRÉNOMS EN TANT QUE NOMS PROPRES

Du point de vue du critère référentiel, les prénoms font partie de la classe des anthroponymes, à côté des patronymes, noms mythiques ou mythologiques, surnoms et hypocoristiques, noms des animaux domestiques et noms de groupes humains (artistiques, politiques, sportifs...) ¹⁰. Les anthroponymes s'inscrivent à leur tour, avec les toponymes, les ergonymes, les praxonymes et les phénonymes (pour ne citer que les classes les plus fréquemment admises), dans la catégorie des noms propres.

⁹ R. Galisson « La pragmatique lexiculturelle pour accéder autrement, à une autre culture, par un autre lexique », *Études de linguistique appliquée* 116, 1999, p. 479.

¹⁰ S. Leroy, *Le nom propre en français*, Orphys, Paris 2004, pp. 33–34.

De prime abord, les prénoms en français partagent les propriétés traditionnelles du nom propre: majuscule initiale, absence de déterminant, absence de flexion, absence de traduction (à moins d'une adaptation), unicité référentielle (renforcée dans le film par le fait qu'aucun prénom ne se répète parmi les personnages), manque de définition du concept sous-jacent — donc manque de sens.

Toutefois, le caractère inopérant de ces critères dans le cas du nom propre a déjà été mis en évidence dans plusieurs ouvrages monographiques, par exemple de Marie-Noëlle Gary-Prieur¹¹, Kerstin Jonasson¹², Sarah Leroy¹³, Michèle Noailly¹⁴ et autres. Dans la même optique, l'exemple suivant tiré de notre corpus met en valeur un emploi modifié du prénom en permettant en même temps d'anticiper la réflexion sur le lien entre le prénom et la culture (traité dans le point suivant du présent article) ainsi que sur le sens des prénoms. Il s'agit de la scène où le professeur met en oeuvre la démarche inductive pour faire découvrir aux collégiens le sens de l'adjectif « succulent », en écrivant au tableau la phrase : « Bill déguste un succulent cheeseburger » :

(3) KHOUMBA: mais pourquoi vous arrêtez pas de mettre **des Bill**

FRANÇOIS: débiles

KHOUMBA: pas débiles/ **des Bill**

ESMÉRALDA: [à peine audible] **Bill** et **Boule**

KHOUMBA: toujours des noms bizarres là/ pourquoi vous mettez pas

FRANÇOIS: c'est pas du tout un nom bizarre/ c'est un nom d'un président américain récent/ je te le rappelle bien

KHOUMBA: ouais/ mais pourquoi vous mettez pas **Aissata/** ou **Rachid/** ou **Ahmed/** ou

ESMÉRALDA: ben/ c'est des/ vous mettez tout le temps des noms de pa/ aussi/ euh

FRANÇOIS: c'est quoi/ des noms des

ESMÉRALDA: ça fait chier

FRANÇOIS: des noms des

ESMÉRALDA: babtous

FRANÇOIS: c'est quoi/ des babtous/ quoi

ESMÉRALDA: c'est-à-dire des/ des babtous/ des français

KHOUMBA: des français

ESMÉRALDA: des cefrans

Dans sa première intervention, la collégienne Koumba fait précéder le prénom *Bill* de l'article indéfini au pluriel, le faisant fonctionner de façon métalinguistique. Comme ce n'est pas un emploi typique du prénom, l'enseignant se méprend et infère au syntagme entendu le sens d'un adjectif courant : *débile*, qui fait partie du sociolecte de cette tranche d'âge portée aux critiques et valorisations impitoyables. L'ambiguïté est aussitôt dissipée par une autre élève, partageant le

¹¹ M.-N. Gary-Prieur, *Grammaire du nom propre*, PUF, Paris 1994, ou *L'individu pluriel. Les Noms propres et le nombre*, Éditions CNRS, Paris 2001.

¹² K. Jonasson, *Le nom propre. Constructions et interprétations*, Duculot, Louvain-la-Neuve, 1994.

¹³ S. Leroy, *op. cit.*

¹⁴ M. Noailly, *Nom propre et nomination*, Klincksieck, Paris 1995.

même univers de croyances¹⁵, qui situe le prénom dans une autre relation syntagmatique et en référence à la culture partagée¹⁶ : une bande dessinée (*Boule et Bill*) dont elle modifie le titre (*Bill et Boule*). En choisissant d'inverser l'ordre des prénoms, elle topicalise *Bill* dans le cinquième maillon de la chaîne de référence¹⁷ suivante: *des Bill, débiles, pas débiles, des Bill, Bill et Boule, des noms bizarres, pas un nom bizarre, un nom d'un président américain récent, des noms de pa [mot coupé], des noms des, des noms des, babtous, des babtous, des babtous, des français, des français, des cefrans*. Les éléments de la chaîne entretiennent tantôt les relations entre les signifiants (*des bill/débiles*), tantôt entre les signifiés, en fonction de leurs différentes acceptions analysables en termes de sèmes connotatifs ou « virtuels » selon Bernard Pottier¹⁸, ou de « sèmes spécifiques afférents » selon François Rastier¹⁹, ou encore, dans une optique plus didactique, de « charges culturelles partagées » selon Galisson²⁰, et sont négociées entre le professeur et les collégiennes : *Bill* renvoie tantôt au « personnage de BD » (un chien), tantôt au « président américain récent », ensuite à un « Blanc », ou à un « Français ». Nous voici devant une nouvelle preuve que le prénom est susceptible de véhiculer un sens, ne serait-ce qu'au niveau de sa composante connotative, culturellement marquée, dérivée d'un même univers de croyances ou bien, dans la perspective culturaliste de la langue, de la même culture partagée. Nous reviendrons encore sur cette question.

Mais revenons au syntagme *des Bill* (construit avec l'article indéfini). Il est intéressant de remarquer qu'il ne provient pas du scénario :

(4a) KHOUMBA

Monsieur, pourquoi c'est toujours **Bill** ou des trucs comme ça ?
[scénario, p. 25]

ni du roman d'origine :

(4b) M'sieur pourquoi dans les exemples c'est toujours **Véronique** et jamais, j'sais pas, **Fatimah** ou quoi que ce soit.
[roman, p. 220]

À la lumière de ces deux extraits, nous pouvons avoir l'impression que le prénom glisserait plus aisément dans la catégorie des noms communs que ne l'envisagent les usagers « instruits » (en l'occurrence les réalisateurs du film et le

¹⁵ R. Martin, *Langage et croyance. Les univers de croyance dans la théorie sémantique*, Pierre Mardaga, Bruxelles 1987.

¹⁶ La « culture partagée » renvoie à « une culture quotidienne transversale », « un minimum de connaissances communes permettant à tous les membres d'une collectivité d'entretenir entre eux certaines relations de connivence » (R. Galisson, *op. cit.*, p. 114).

¹⁷ C. Schnedecker, *Nom propre et chaînes de référence*, Klincksieck, Paris 1997.

¹⁸ B. Pottier, *Linguistique générale*, Klincksieck, Paris 1974, p. 29.

¹⁹ F. Rastier, *Sémantique interprétative*, PUF, Paris 1987, p. 44.

²⁰ R. Galisson, *op. cit.*

romancier-professeur de français) qui produisent des constructions typiques, non modifiées : « c'est toujours Bill » ou « c'est toujours Véronique ».

Observons, entre parenthèses, que dans le scénario, *Bill* modifie de façon intéressante la chaîne de référence, étant repris par « des trucs comme ça » (hyperonyme absent de l'interaction transcrite à partir du film). Positionné dans l'ensemble « trucs », le mot se matérialise ; dépassant l'emploi autonymique et non matériel, il devient « chose ». C'est la raison pour laquelle nous avons hésité à distinguer, dans l'interaction filmée, différentes chaînes de référence :

— la première par rapport à l'image phonique/orthographique qui est le référent en jeu au début de l'interaction et qui provoque un malentendu (*des Bill, débiles, pas débiles, des Bill, Bill et Boule*),

— la seconde par rapport au référent métalinguistique au moment de l'interaction où il s'agit de déterminer « quel type de prénom » est *Bill* (*des noms bizarres, pas un nom bizarre, un nom d'un président américain récent, des noms de pa [mot coupé], des noms des, des noms des, babtous*),

— la troisième par rapport à un référent extralinguistique, à partir du moment où Monsieur Marin commence à s'enquérir du sens du terme argotique employé par Esméralda (*des babtous, des babtous, des français, des français, des cefrans*).

Toutefois, une telle segmentation de l'interaction ne rendrait pas compte du glissement fluide de la focalisation sur le signifiant vers la focalisation sur le référent du prénom *Bill*, en faisant fusionner le signifié et le signifiant dans le syntagme « des noms bizarres » énoncé par les collégiennes. Dans le sociolecte des jeunes, l'adjectif « bizarre » a un sens éloigné de celui du *Petit Robert*²¹ qui le définit comme « qui s'écarte de l'ordre commun, qui est inhabituel, qu'on explique mal », synonyme de « curieux, drôle, étonnant, étrange, inattendu, insolite, saugrenu, singulier, marrant ». « Bizarre » chez les adolescents contient certes l'idée de « étrange », mais aussi celle de « étranger », frôlant les limites de « barbare », en tout cas « indésirable », « déplaisant » ; il a évidemment une connotation péjorative²². La critique : « toujours des noms bizarres » fournit encore une preuve que le nom propre est rarement une étiquette dénominative vide de sens.

Pareillement, dans la suite de la scène décrite dans le roman, le professeur-personnage renforce la croyance selon laquelle les prénoms ont un sens, en instaurant un tabou (linguistique ou thématique, voire les deux) sur un prénom :

(5) — Dans ce cas, ceux qui veulent mettre **Fatimah** mettent **Fatimah**. Vous pouvez même mettre **Brigitte**, **Naomie** ou **Robert**, moi c'qui m'intéresse c'est que vous mettiez – *ée* à la fin du participe. [...] Qu'est-ce qu'il y a **Hakim** ?

— On peut mettre **Delphine** ?

²¹ CD-ROM du *Petit Robert*, 2001.

²² On peut rapprocher cette acception particulière de l'adjectif « bizarre » en français des jeunes de l'expression polonaise « bez sensu » (littéralement *sans sens*, avec la valeur illocutoire du français « n'importe quoi ») utilisée par leurs homologues polonais pour critiquer justement quelque chose de bizarre, étonnant et difficile à comprendre, qui engendre un conflit cognitif.

— Non, pas **Delphine**.

Le ciel sur la tête.

— Ben pourquoi ?

— Parce que. **Delphine**, c'est pas possible. Dans mon cours, il ne sera jamais question d'**une Delphine**, ou alors il faudra me passer dessus.

[roman, pp. 219–220]

Tout d'abord, le professeur interdit, dans le but de mettre fin à une discussion non pertinente pour le cas grammatical traité, de substituer le prénom de *Delphine* au prénom de *Véronique*. Il impose un tabou linguistique. En plus, la deuxième partie de la réplique, « dans mon cours, il ne sera jamais question d'une Delphine », avec le nom propre modifié par l'article indéfini au singulier, « donne à voir le référent du nom propre comme un représentatif d'un type humain »²³. Si cet emploi « exemplaire »²⁴ est relativement facile à interpréter dans le cas des patronymes des personnages historiques comme *un Bonaparte*, le type humain qui serait représenté par *une Delphine* est moins évident. En tout cas, le professeur semble faire du prénom *Delphine* un tabou thématique (il s'agit bien d'*une Delphine*, et pas de *Delphine* — qui serait un simple tabou linguistique, un mot qu'il ne faut pas prononcer), ce qui est possible seulement quand on lui attribue un sens.

Cette conclusion ne saurait aucunement prétendre à être révolutionnaire. George Kleiber²⁵, en 1981, attribue au nom propre un sens spécifique « lié aux capacités de nomination individualisante particulière au nom propre »²⁶ et analysable « comme l'abréviation du prédicat de dénomination *être appelé* /N/ »²⁷. Ainsi, le sens de *Agnès* pourrait être glosé par « x appelé Agnès ». L'idée du prédicat de dénomination est toutefois dépourvue de dimension énonciative (évoquée par Gary-Prieur²⁸, à travers sa notion de contenu du nom propre qui ne s'actualise qu'en discours, quand le référent est relié au nom propre), et représente certaines propriétés déterminées en contexte et dépendant des connaissances des interlocuteurs. C'est justement la (mé)connaissance des propriétés attribuables aux *Delphine* dans un univers intersubjectif qui conduit à une impasse dans l'exemple (5) ci-dessus. Cette impasse est signalée par la didascalie à tonalité dramatique : « Le ciel sur la tête », décrivant la réaction de la classe. Évidemment, l'enjeu de l'interaction repose sur le fait que dans le contexte d'un exercice d'orthographe, le prénom de *Delphine* n'a vraiment pas de contenu (tel qu'il a été défini par Gary-Prieur), contrairement à ce que laisse croire l'enseignant en provoquant la

²³ S. Leroy, *op. cit.*, p. 73.

²⁴ *Ibidem*.

²⁵ G. Kleiber, *Problèmes de référence: descriptions définies et noms propres*, Université de Metz, 1981.

²⁶ Cf. S. Leroy, *op. cit.*, p. 110.

²⁷ G. Kleiber, *op. cit.*, p. 331.

²⁸ M.-N. Gary-Prieur, *Grammaire du nom propre*, *op. cit.*

surprise (« Le ciel sur la tête »). Les collégiens se réajustent à la nouvelle donne par une question timide (« Ben pourquoi ? ») qui renforce le présupposé logique que le prénom peut être pourvu d'un contenu. En effet, l'intervention finale du professeur (« Dans mon cours, il ne sera jamais question d'une Delphine, ou alors il faudra me passer dessus »), par son caractère hyperbolique, dote le prénom d'un poids sémantique irréfutable. Quelles peuvent donc bien être les composantes du sens d'un prénom ?

Tout d'abord, les prénoms impliquent un trait de genre, [+féminin] ou [+masculin], avec neutralisation possible de l'opposition pour certains d'entre eux comme par exemple dans le cas du prénom français *Dominique*. Y aurait-il quelque chose de plus ? Selon Sarah Leroy, spécialiste du sujet, cette opposition n'épuise aucunement les possibilités du prénom de contenir des charges sémantiques puisque :

Le fait que l'on ne baptise pas un garçon *Virginie*, et encore moins *Médor*, relève certes d'une norme plus sociale que linguistique ; c'est aussi en raison de repères socioculturels qu'un patronyme peut donner des informations sur les origines nationales ou régionales de son porteur²⁹.

Ainsi, les traits sémantiques d'un prénom ne sont analysables que par rapport à un contexte socioculturel d'origine. En fait,

le nom propre reste, plus peut-être que les autres signes de la langue, le véhicule de nombreuses valeurs humaines et sociales, culturelles : son insertion et son importance dans des systèmes complexes de dénomination sociales, dans des pratiques familiales ou religieuses, dans des rites culturels, dans la constitution et la transmission de l'identité, etc., en font un des lieux centraux des études en sciences humaines et sociales³⁰.

Ces propos nous orientent vers les charges culturelles partagées des prénoms qui les situent dans la « lexiculture ». C'est dans ce contexte que nous reprendrons la discussion sur le sens des prénoms.

3.0. LES CARACTÉRISTIQUES SÉMANTICO-CULTURELLES DES PRÉNOMS

Cette partie de l'article sera consacrée à la présentation du corpus des prénoms des collégiens de la classe représentés dans le film, mis en relation avec la culture, ou plutôt les cultures (d'origine, d'accueil), vu que les identités multiples de certains protagonistes sont flagrantes. Elles ressortent avec force dans la scène du film où les collégiens s'engagent, pendant un exercice d'argumentation, dans un débat sur leurs équipes de football favorites lors de la Coupe d'Afrique des nations de 2006. Nassim harangue la classe, en accusant « tous les Noirs qui sont ici/ en fait tous les Africains » de se sentir plus ou moins africains en fonction du

²⁹ S. Leroy, *op. cit.*, p. 20.

³⁰ *Ibidem*, p. 126.

fait que le Mali participe ou non à la Coupe d’Afrique. Le professeur déchiffre facilement et nomme *expressis verbis* le principal destinataire des remontrances : Souleymane, le Malien de la classe. Remarquons aussi Boubacar qui soulève le problème de l’identité de Carl par le biais d’une accusation portant sur l’hypocrisie présumée de ce dernier : si « leur » équipe est celle de la France, pourquoi « ils » se désignent comme des Antillais ? Serait-ce vraiment « la même chose », comme l’estime Carl, et ce que refuse son camarade d’origine ivoirienne ? Ces identités multiples transparaissent évidemment dans les prénoms. Avant de passer à leur description, nous nous permettrons de résumer quelques observations générales de nature culturelle et sociologique sur la classe des prénoms dans le monde contemporain.

La catégorie des prénoms est culturellement marquée déjà au niveau de la forme par différentes traditions : accumulation de prénoms dans la tradition hispano-américaine et espagnole (*Jorge Mario Pedro Vargas Llosa*), recours à l’initiale du deuxième prénom dans la tradition anglo-saxonne (*George W. Bush*), le chiffre romain marquant la génération du porteur d’un même prénom dans une famille américaine (*John T. Stuart III*), le spécificateur « junior » pour désigner le fils portant le même prénom que le père (*John Fitzgerald Kennedy Jr*), pouvant même se substituer au véritable prénom (notamment en délocution), l’« otchestvo » russe (*Fedor Mikhaïlovitch Dostoïevski*), les prénoms composés à l’aide d’un trait d’union à la française (*Jean-Pierre, Marie-Dominique*) en sont des exemples connus. Dans ce contexte, on peut parler d’une véritable phraséologie des prénoms.

Par ailleurs, la forme orthographique du prénom véhicule elle aussi une information sur l’origine nationale de la personne qui le porte : *Yrjö* est finlandais (ou au moins identifié comme nordique) et *Zdzisław* — né de parents polonais. Certains prénoms possèdent des variantes phonétiques, orthographiques et morphologiques qui laissent parfois deviner l’origine nationale de leur porteur. Ainsi par exemple *Jan, Janusz* (polonais), *John, Ian, Jack, Sean* (anglais et celtique), *Jean* (français), *Juan, Iván* (espagnol), *Иван* (russe, ukrainien), *Johan(n), Jan, Hans, Jens* (germanique), *João* (portugais), *Giovanni, Gianni, Nino, Ivano, Nanni, Vanni* (italien), *Juhani* (finlandais), *Yahya, Yuhanna* (arabe), etc.³¹ sont des variantes d’un même prénom.

En plus, selon Sarah Leroy, l’attribution du nom à un nouveau-né dépend de nombreux facteurs, parmi lesquels — justement — le sens du prénom, « qu’il soit directement accessible (*Victoire, Aimé*) ou qu’il nécessite une reconstitution étymologique (*Philippe, Augusta*) »³². L’auteur rappelle à l’occasion qu’il n’y a pas,

³¹ La page de Wikipedia *Odpowiedniki imion w różnych językach* (uniquement en polonais, consultée le 10.09.2014), propose un tableau d’équivalences d’une centaine de prénoms en 12 langues.

³² S. Leroy, *op. cit.*, p. 21.

en anthroponymie, de « génération spontanée »³³ : maints prénoms sont dérivés de noms communs ou d'adjectifs et gardent des traces plus ou moins transparentes de leur base lexicale.

Par ailleurs, les possibilités sémantiques d'un prénom sont telles que quand il est considéré « contraire à l'intérêt de l'enfant » en France, l'officier d'état civil a l'obligation de le refuser (loi du 8 janvier 1993). De même, la Nouvelle-Zélande a publié récemment une liste de prénoms interdits qui contient 50 formes dont *King, Majesty, Royal, Emperor, Prince, Princess, Duke, Queen, Queen Victoria, Lady, Lord, Sir, Bishop, Knight, General, Sargent, Chief, Minister, I (One), II (Two), III (Three)*, les lettres *J, T, V, Judge, Lucifer, Messiah, Christ, Saint*, les signes « . » (point, lu « *Full stop* ») et « * » (astérisque, lu « *Star symbol* »), *Mafia No Fear, Anal, Honour, V8...* Sont aussi prohibés les prénoms trop longs comme *Talula Does the Hula from Hawaii*, dont la malheureuse « bénéficiaire », à l'âge de 9 ans, aurait porté plainte contre ses parents qui se seraient trouvés obligés de lui changer de prénom par décision du tribunal³⁴.

Dans la même optique, les célébrités des médias sont notamment connues pour leurs « débordements baptistiques notables »³⁵. Citons par exemple les prénoms des enfants d'Angelina Jolie et Brad Pitt : *Maddox, Pax, Zahara, Shiloh Nouvel, Vivienne Marcheline* et *Knox Leon*, tandis que Christophe Rocancourt, un escroc médiatisé, a opté pour le prénom *Zeus*.

En France, la loi n'est pas très stricte au sujet des noms de personnages historiques, bibliques, mythiques ou légendaires. Ainsi, les prénoms de personnages historiques comme *Marc-Aurèle* ou *Cléopâtre* sont acceptés parce qu'ils ont une connotation méliorative ou neutre. En revanche, les prénoms *Adolf, Benito* ou *Hannibal* ne sont autorisés que « sous réserve »³⁶. On déconseille (sans complètement les interdire) des prénoms bibliques ou mythologiques comme *Caïn, Judas, Ponce-Pilate, Danaïde, Lilith* ou *Jézabel*, mais on admet sans problèmes les prénoms exotiques à connotation religieuse comme *Jah* (jamaïcain), *Dharma* (tibétain), *Mohamed*, ou *Jésus*. À l'inverse, une *Association pour la défense de nos prénoms* s'est créée dans le but de lutter « contre la ridiculisation et la chosification de nos prénoms ». Elle travaille notamment sur le projet d'une loi interdisant l'attribution d'un prénom à un produit de consommation³⁷. En effet, les prénoms reconnus en France (et pas seulement) comme marques commerciales sont légion : *Clio, Mégane* et *Zoé* (de Renault), *Félix* (nourriture pour chat), *Ariel* (les-

³³ *Ibidem*, p. 103.

³⁴ Fait divers rapporté sur <http://www.terrafemina.com/vie-privee/famille/articles/25401-prenoms-interdits-une-loi-pour-eviter-les-anal-lucifer-et-autres-h-q-.html> [consulté le 2.09.2014].

³⁵ <https://fr.pourelles.yahoo.com/blogs/yahoo-pour-elles/ces-pr-noms-interdits-par-la-loi-185435092-142.html> [consulté le 2.09.2014].

³⁶ *Ibidem*.

³⁷ <http://www.pmdm.fr/wp/2010/10/21/zoe-renault-association-pour-la-defense-de-nos-prenoms-vs-renault> [consulté le 15.09.2014].

sive), *Paul* (pâtisserie), *Nicolas* (vins), *André* (chaussures), *Zara* (vêtements)... En Pologne, on peut citer comme ergonymes *Dosia* (lessive), *Kasia* (margarine), *Ludwik*, *Tymek* (liquides vaisselle), *Bartek* (chaussures pour enfants), *Kubuś* (jus de fruit), *Michałki* (bonbons au chocolat), *Katarzynki* (pains d'épice), *Pawełek*, *Danusia*, *Jacek* (barres chocolatées), *Grzesiek* (gaufrettes), *Regina* (papier toilette), *Kajtek* (savon)³⁸, mais ils ne font pas l'objet de contestation sociale. Si on devait indiquer en Pologne un terrain névralgique où se pose le problème de la « mauvaise utilisation » des prénoms, ce serait plutôt dans le contexte de leur attribution aux animaux et en relation avec la religiosité de la société. La plupart des prénoms polonais acceptés pour le baptême sont des prénoms de saints : par conséquent, appeler son chien *Karol* devient pour certains Polonais une profanation.

En tout cas, il est évident que le nom propre (dont le prénom) n'est pas dépourvu de valeur sémantique, ce que soulignait déjà Michel Bréal dans son *Essai de sémantique* de 1887 : « si l'on classait les noms d'après la quantité d'idées qu'ils éveillent, les noms propres devraient être en tête, car ils sont les plus significatifs de tous, étant les plus individuels »³⁹. Cette valeur sémantique peut être mise au service de l'isotopie d'un texte littéraire (ou cinématographique). Même si Leroy reproche l'absence de véritable théorie du sens des noms propres dans le cadre de l'onomastique littéraire, elle avoue que ce sens participe à la construction des personnages⁴⁰.

Une telle mise en relation du prénom et du rôle construit dans le film n'est aucunement l'objectif de notre propos, mais force est de souligner que dans le cas d'*Entre les murs*, les prénoms permettent de construire un protagoniste collectif qui est une classe multiculturelle. En effet, un prénom porte un bagage sémantico-culturel facile à repérer pour un citoyen lambda puisque ce savoir est consigné — même si c'est de façon simpliste —, dans plusieurs sites conçus à l'attention des futurs parents (et des porteurs des prénoms), interprétant le choix du prénom comme un rite de magie blanche susceptible de doter le bébé de certains traits caractérologiques positifs présumés au prénom. Par exemple, selon le site www.meilleursprenoms.com⁴¹, le prénom du professeur du film *Entre les murs* : *François*, d'origine latine (donc indiquant l'enracinement dans la culture française, même s'il est relativement peu attribué aujourd'hui), accuserait des traits de caractère tels que : structure, sécurité, persévérance, raisonnement et détermination. Le site fournit aussi une information sur le nombre de Français

³⁸ Observons toutefois que certains sont des noms de produits (cf. : *j'ai acheté une Clio*), d'autres des noms de sociétés (cf. : *j'ai acheté des macarons chez Paul*). Parmi les premiers, certains ont évincé le nom commun du produit (ex. *zjadłem dwa Grześki [grześki ?]* — « j'ai mangé deux *Grzesiek* »), d'autres se construisent toujours avec un terme déterminé (ex. *kup papier Regina* — « achète le papier *Regina* »).

³⁹ Cf. Leroy, *op. cit.*, p. 99.

⁴⁰ *Ibidem*, p. 99.

⁴¹ Consulté le 2.09.14.

censés porter ce prénom actuellement (environ 260 000 personnes), sur son sens: *François* signifie « libre », et sur les fameux personnages historiques qui portèrent ce prénom, comme saint François d'Assise ou saint François de Sales.

Revenons à la classe multiculturelle du film qui mérite une brève présentation collective compte tenu de la valeur socioculturelle des prénoms. Ainsi, parmi ces prénoms :

- 5 sont d'origine arabe : *Nassim* (« air frais »), *Cherif* (« de haut rang »), *Souleymane* (« saint, intact, en sécurité »), *Rabah* (« jardin »), *Boubacar* (« petit ») ;
- 4 sont d'origine latine : *Laura* (« couronnée de lauriers »), *Juliette* (« de la famille romaine de Iule »), *Lucie* (« lumière »), *Justine* (« juste ») ;
- 3 sont d'origine germanique : *Louise* (« illustre au combat »), *Henriette* (« maîtresse de maison »), *Carl* (« force ») ;
- 2 sont d'origine hébraïque : *Dalla* (« rameau en fleurs »), *Eva* (« vie ») ;
- 2 sont d'origine grecque : *Damien* (« dompter »), *Angélica* (« messagère ») ;
- 2 sont d'origine chinoise : *Qifei*, *Wei* ;
- 2 sont d'origine africaine : *Agame*, *Khoumba* ;
- 1 est d'origine celtique : *Arthur* (« ours ») ;
- 1 est d'origine espagnole : *Esméralda* (« émeraude ») ;
- 1 est d'origine arménienne : *Burak* (« aux dix mille sources ») ;
- 1 est d'origine araméenne : *Samantha* (« celle qui écoute »).

Les seuls prénoms de la classe dont le « sens » (ou l'étymologie) n'est pas donné dans le site *Meilleurs prénoms* (cité ci-dessus) sont *Wei*, prénom masculin d'origine chinoise, et *Khoumba*, prénom féminin d'origine africaine. Deux prénoms, *Qifei*, chinois, et *Agame*, africain, ne sont pas répertoriés dans le site. Les prénoms munis de gloses supplémentaires compte tenu de personnages célèbres sont, à côté de *François* : *Arthur* (figure légendaire de la littérature médiévale), *Damien* (saint Damien, le patron des médecins), *Louise* (prénom de reines en France, au Portugal, en Prusse et en Pologne, Louise de Savoie), *Lucie* (sainte Lucie, Lucie Aubrac), *Eva* (première femme).

Certains des prénoms portés par les collégiens du film sont très répandus en France. Figurent dans le top 50 des prénoms : *Laura* (ayant connu une renaissance suite à une chanson de Johnny Hallyday en 1980), *Juliette*, *Arthur*, *Louise*, *Lucie*, *Eva*, *Justine*, et dans le top 200 : *Nassim* et *Damien*. D'autres prénoms sont peu fréquents. Selon la formule du site web en question, en 2010 *Cherif*, *Dalla*, *Henriette*, *Rabah*, *Esméralda* « ne devaient être attribués à plus de 50 bébés », tandis que *Souleymane*, *Carl*, *Burak*, *Khoumba*, *Angélica*, *Samantha*, *Boubacar* étaient « peu attribués ». Deux prénoms ne figurent pas dans la base de données (*Agame* et *Qifei*) et doivent donc être exceptionnels.

Il est à souligner que cette diversité des prénoms, très courants d'un côté et rarissimes de l'autre, provenant d'origines culturelles diverses (judéo-chrétiennes, asiatiques, africaines et arabes), correspond à la réalité de l'Hexagone, puisque, sur les 24 collégiens représentés dans le film, 22 ont gardé leurs prénoms originaux

pour le rôle. Les deux qui en ont changé sont Rachid Régulier (*Khoumba* dans le film) et Franck Keïta (*Souleymane*).

Une dernière remarque sur le fonctionnement sémantique des prénoms du film s'impose dans la perspective interculturelle. Un spectateur étranger reconnaîtra sans trop de difficulté les origines diverses des prénoms, en notant parfois peut-être même un décalage entre la provenance du prénom et l'origine ethnique de l'acteur. Sont d'origine européenne : *Arthur, Louise, Lucie, Samantha, Eva, Damien, Juliette, Laura, Justine, Esméralda, Burak*; sont Noirs : *Agame, Boubacar, Dalla, Souleymane, Khoumba*, mais aussi des personnages portant des prénoms bien « européens » comme *Carl, Henriette, Angelica* ; finalement, il y a des prénoms d'origine maghrébine : *Rabah, Nassim, Cherif* (qui se définit lui-même, à travers la philippique contre Souleymane, comme un Africain), et les Chinois : *Wei* et *Qifei*. Les pistes sont brouillées, la classe française rassemble aujourd'hui tous les prénoms du monde, incarnant l'idée d'un *melting pot* d'une part, et dotant plusieurs collégiens d'identités nationales multiples qui, dans ce contexte, sont devenues tellement fréquentes qu'elles ne s'apparentent plus à des stigmates (rappelons la protestation d'Esméralda citée dans l'exemple (1), qui avoue être Française, mais pas fière de l'être).

Dans la partie suivante, il sera question du fonctionnement pragmatique des prénoms dans les interactions mises en scène dans *Entre les murs*.

4.0. LE PRÉNOM DANS LES FNA

Comme nous l'avons annoncé au point 1.0., le prénom fait partie des formes nominales d'adresse qui, à leur tour, s'inscrivent, à côté des formes pronominales, dans la catégorie des termes d'adresse définis par Catherine Kerbrat-Orecchioni comme « formes nominales qui sont employées en fonction vocative et correspondent à une deuxième personne puisqu'elles désignent l'allocutaire, lequel est en même temps, en contexte dialogal, censé réagir à l'adresseur lorsque celui-ci a achevé son tour de parole »⁴². C'est une catégorie fonctionnelle. En effet, « n'importe quel syntagme nominal susceptible de désigner un être auquel on est susceptible de s'adresser peut en principe fonctionner comme une forme d'adresse »⁴³ (et les exemples des mots doux en sont la meilleure preuve⁴⁴), mais certains d'entre eux (noms personnels, formes *monsieur/madame/mademoiselle*, titres, noms de métiers ou fonctions, termes indiquant la relation de parenté, etc.) sont plus spécialisés que les autres dans cet emploi. Toujours est-il que c'est seulement en discours qu'ils deviennent véritablement des formes d'adresse, aptes à

⁴² K. Kerbrat-Orecchioni, « Bilan », [dans :] *eadem* (dir.), *op. cit.*, p. 335.

⁴³ K. Kerbrat-Orecchioni, « Introduction », [dans :] *eadem* (dir.), *op. cit.*, p. 10.

⁴⁴ Pour le polonais, cf. par ex. M. Bańko, A. Zygmunt, *Czule słowa. Słownik afektonimów*, PWN, Warszawa 2010.

désigner l'allocutaire (*Tu viens Pierre ?*), le délocuté (*Pierre est là*), voire le locuteur (*Pierre à l'appareil*⁴⁵).

Dans le cadre des FNA, les prénoms, avec les patronymes, les diminutifs et les surnoms, forment la catégorie des noms personnels, « qui ont pour point commun de s'attacher de façon stable à un individu particulier »⁴⁶. C'est une classe ouverte quasiment à l'infini. La sous-classe des prénoms proprement dits est très abondante en elle-même : l'*Officiel des prénoms 2014* (éd. First) propose 12 000 prénoms en usage en France actuellement⁴⁷.

4.1. FONCTIONS PROTOTYPIQUES DU PRÉNOM EN TANT QUE FNA : PRÉDICATIVE, DÉICTIQUE ET SOCIALE

D'après Delphine Perret⁴⁸, l'une des premières linguistes françaises à s'être intéressée aux formes d'adresse, quelque pauvre que soit le sens d'un « appellatif », il permet d'effectuer une prédication explicite. Perret lui assigne par conséquent les fonctions prédicative (discutée au point 2.0.), déictique (identifiant un référent sur le plan de la deixis personnelle en corrélation avec un pronom de la deuxième personne) et sociale (manifestant les relations sociales envers la personne désignée, cf. deixis sociale de Fillmore⁴⁹). La fonction déictique est réalisée dans le film par exemple quand les professeurs se présentent à la rentrée scolaire en déclinant leurs prénoms :

(6) VINCENT

Je m'appelle **Vincent**, prof de techno, c'est la troisième année que j'entame à Dolto, bienvenue aux nouveaux.

ANNE

Je m'appelle **Anne**, j'étais au collègue Jean-Moulin l'an dernier, j'enseigne l'anglais. [...]

FRED

Moi c'est **Frédéric**. Je suis prof d'histoire-géo. [...]

[scénario, pp. 14–15]

Pour ce qui est de la relation sociale, les rapports entre le professeur et les collégiens sur l'axe vertical (celui de *power*⁵⁰) se manifestent par l'emploi des prénoms corrélés à la deuxième personne du singulier *tu* (ou au *vous* du pluriel) de la part du professeur, face à *monsieur* ou *monsieur Marin* (corrélé au *vous*

⁴⁵ Tous les exemples sont de Kerbrat-Orecchioni (« Introduction », [dans :] *eadem* (dir.), *op. cit.*).

⁴⁶ K. Kerbrat-Orecchioni, « Bilan », [dans :] *eadem* (dir.), *op. cit.*, p. 346.

⁴⁷ Information recueillie sur <http://www.meilleursprenoms.com/site/Officiel/Officiel.htm> [consulté le 7.09.2014].

⁴⁸ D. Perret, « Les appellatifs. Analyse lexicale et actes de parole », *Langages* 17, 1970, p. 115.

⁴⁹ Ch. Fillmore, *Lectures on Deixis*, Center for the Study of Language and Information, Stanford 1997 [1975].

⁵⁰ R.W. Brown, A. Gilman, « The Pronouns of Power and Solidarity », [dans :] T.A. Sebeok (dir.), *Style and Language*, MIT Press, Cambridge 1960, pp. 253–276.

de politesse) de la part des élèves. C'est justement l'explosion d'un collégien, Souleymane, transgressant la convention sociale de sa relation avec l'enseignant, qui crée l'axe dramatique de la deuxième partie du film :

(7) FRANÇOIS

D'abord, **Souleymane**, je crois que **Sandra** et **Louise** sont assez grandes pour se défendre toutes seules. Et puis tu me parles pas sur ce ton.

SOULEYMANE

T'as vu le ton que tu nous parles, toi ?

FRANÇOIS

Je t'ai déjà dit qu'on ne se tutoyait pas.

SOULEYMANE

Ça va pas du tout comment vous parlez aux gens, là.

FRANÇOIS

Je te demande juste de me parler sur un autre ton.

SOULEYMANE

Je parle comme je veux.

FRANÇOIS

Oui, tu parles comme tu veux mais là maintenant tu vas te taire, j'te promets que tu vas t'taire !

SOULEYMANE

Si j'veux j'me tais.

FRANÇOIS

Tu sais c'qui va t'arriver si tu parles comme ça, tu le sais bien.

SOULEYMANE

Tu te crois fort, hein ?

FRANÇOIS

Ce n'est pas la question d'être fort ou pas, c'est d'arrêter de parler de façon indigne à un adulte. [scénario, p. 122].

Dans l'exemple qui précède, le conflit se manifeste par le truchement d'un tutoiement brusque de l'élève Souleymane envers une autorité, le professeur de français. L'emploi du prénom demeure toujours unilatéral (*cf.* première réplique de François). En réalité, il n'est pas vraiment envisageable qu'un élève français interpelle son professeur par le prénom à cause du fait que le prénom est non seulement marqueur d'une relation non-anonyme, mais surtout de la familiarité sur l'axe de relation horizontal. La familiarité étant une notion qui reste à définir, il n'empêche qu'elle implique forcément une relation de solidarité, non actualisée dans l'interaction citée. Remarquons toutefois que dans le scénario, le personnage est appelé *François*, et non *Monsieur Marin*, FNA utilisée par les collégiens selon le code de politesse en vigueur à l'école, ou bien *Enseignant/Professeur*, une FNA-nom de métier naturelle en délocution. Le recours au prénom est en effet révélateur de la relation qu'entretiennent par rapport au rôle les réalisateurs : indubitablement une relation de familiarité et de solidarité avec *François*, la FNA confondant les statuts du collègue acteur et scénariste (*François Bégaudeau*), du professeur de français représenté dans le scénario (*François Marin*) et du professeur de français réel (*François Bégaudeau*), celui-ci étant aussi l'auteur du

roman dont le scénario s'inspire, son narrateur et son personnage. Mais le choix du prénom dans la didascalie joue aussi une autre fonction : il instaure une relation symétrique entre les personnages contribuant à la valorisation des rôles des collégiens. Dans le scénario, les personnages adultes et les adolescents sont sur un pied d'égalité.

4.2. LE FOISONNEMENT DES PRÉNOMS DANS LES INTERACTIONS SCOLAIRES — EXEMPLE DU COLLÈGE DE *ENTRE LES MURS*

L'utilisation des FNA en cours a fait l'objet d'un article de Nathalie Francols⁵¹ et notre intention ne saurait être de reprendre ses conclusions en les illustrant par les exemples de notre corpus, d'autant plus que le corpus de Francols a été rassemblé chez des enfants de grande section de maternelle et de CM2 (le dernier niveau de l'école primaire en France) : il diffère donc sensiblement du milieu collégien quant au « registre des interactions » (si nous pouvons nous permettre de forger un terme dans la logique des « genres interactionnels » de Kerbrat-Orecchioni) dû au statut social des interactants (enfants vs adolescents) influant sur les rôles interactionnels. Ces rôles sont beaucoup plus autonomes, actifs, voire vindicatifs dans le cas des adolescents. Le « climat interactionnel »⁵² du collège est différent de celui de l'école primaire : les interactions au collège sont toujours hiérarchiques, mais la proximité a disparu (hiérarchie et proximité forment une combinaison rare mais justement caractéristique de l'enseignement primaire⁵³). Toujours est-il que par rapport à la fonction de création de la relation interpersonnelle, ces « puissants relationèmes » (dans la nomenclature de Kerbrat-Orecchioni) que sont les FNA — dont les prénoms —, assurent en classe des interactions complémentaires et hiérarchiques⁵⁴.

Selon Kerbrat-Orecchioni, « non seulement les FNA sont conditionnées par le genre interactionnel dans lequel elles apparaissent, mais elles actualisent le cadre générique »⁵⁵. La situation en classe en est un exemple flagrant : la plupart des formes nominales d'adresse, et notamment des prénoms, émanent du professeur, ce qui illustre la relation proche entre la fréquence des formes nominales d'adresse et les rôles interactionnels. Les élèves ont essentiellement recours au vouvoiement, corrélé à la forme « monsieur »⁵⁶.

⁵¹ N. Francols, « Les formes nominales de l'adresse dans l'interaction entre maîtres et élèves à l'école primaire », [dans :] C. Kerbrat-Orecchioni (dir.), *op. cit.*, pp. 89–115.

⁵² K. Kerbrat-Orecchioni, « Bilan », [dans :] *eadem* (dir.), *op. cit.*, p. 360.

⁵³ *Ibidem*, p. 359.

⁵⁴ Les interactions complémentaires et non hiérarchiques se manifestent dans le commerce, les symétriques et égalitaires dans les conversations familiales.

⁵⁵ K. Kerbrat-Orecchioni, « Bilan », [dans :] *eadem* (dir.), *op. cit.*, p. 341.

⁵⁶ Quant aux formes d'adresse utilisées entre les élèves, nous n'allons pas les analyser du fait que le corpus n'est pas assez représentatif à cet égard puisque le scénario se focalise sur les interactions entre la classe et le professeur.

En plus, « la fréquence des FNA est d'autant plus grande que le format participatif est complexe, mais aussi que l'interaction est plus fortement 'scriptée' »⁵⁷. L'exemple suivant illustre un écart momentané par rapport au script et la rectification immédiate de l'attitude du collégien suite à l'admonestation du professeur :

(8) *Pendant une tâche écrite, Nassim signale que son stylo coule.*

FRANÇOIS : qui est-ce qui a un mouchoir pour/ euh

RABAH : moi moi

Il se lève pour donner un kleenex à son camarade assis au fond.

FRANÇOIS : eh **Rabah Rabah/ Rabah** on demande pour se lever/ d'accord

Rabah regagne sa place. Il lève la main.

RABAH : je peux

FRANÇOIS : ouais

Le professeur redouble tout d'abord le prénom de l'élève en guise de menace : le prénom en lui-même constitue un FTA (*Face Threatening Act*), acte menaçant la face (interdiction de se lever sans demander la permission). Après une coupure prosodique, le prénom est repris dans un deuxième acte de parole, effectué dans le registre conciliateur, renforcé par le « d'accord » final : celui du rappel d'une règle de comportement en classe. L'élève — dans une sorte de réflexe conditionné —, se rassie en reconnaissant l'inconvenance de son comportement.

Les fonctions de base des prénoms en classe de collègue seraient donc organisationnelles et serviraient à réaliser :

1) l'interpellation qui instaure un nouvel échange,

2) la sélection de l'allocutaire et la gestion des tours de parole, à la charge du professeur qui attribue, voire exige la parole (selon qu'elle est revendiquée ou, au contraire, évitée par l'élève), la confirme (dans le cas d'une revendication/ usurpation) ou l'enlève,

3) la démarcation d'une activité.

Voici quelques exemples :

— interpellation (*cf.* aussi l'exemple 8 ci-dessus) :

(9) FRANÇOIS *à une élève qui manifeste des signes de détresse pendant une copie sur table en essayant de se renseigner clandestinement sur la réponse* : **Dalla** tu peux me demander directement ce que tu veux

— sélection de l'allocutaire (le professeur attribue la parole) :

(10) FRANÇOIS : **Arthur** va enchaîner

Arthur présente son devoir devant la classe

— sélection de l'allocutaire (le professeur confirme la prise de parole) :

(11) FRANÇOIS : oui **Lucie**

LUCIE : mais comment on sait/ si c'est à l'écrit/ si c'est à l'oral

⁵⁷ K. Kerbrat-Orecchioni, « Bilan », [dans :] *eadem* (dir.), *op. cit.*, p. 344.

— sélection de l'allocutaire (le professeur retire la parole) :

(12) FRANÇOIS : ça va/ **Boubacar**/ pas de commentaires/ ça va/ ça va

— démarcation d'une activité :

(13) FRANÇOIS : **Carl**/ tu restes avec moi deux minutes

Nous voyons à partir de ces exemples que les fonctions ne sont pas forcément corrélées à la position initiale de la FNA : le prénom apparaît aussi bien en position médiane qu'à la fin de l'acte de parole.

À part cela, comme dans l'exemple (8) ci-dessus, le prénom sert de renforçateur d'un FTA ou d'un acte de politesse positive, notamment dans les remerciements. On peut en donner d'autres exemples :

— renforcement d'un FTA (réprimande) :

(14) FRANÇOIS : **Esméralda**/ on laisse parler avant de juger

ou encore, avec le martèlement de la requête, pour marquer une irritation croissante :

(15) FRANÇOIS : **Boubacar**/ retourne toi/ **Boubacar**/ retourne toi

— renforcement de la politesse positive :

(16) FRANÇOIS : merci **Boubacar**

— atténuation d'un FTA (dans l'espoir de la collaboration) :

(17) FRANÇOIS : **Esméralda**/ tu fais la grève du travail comme ta voisine/ ou tu veux bien lire pour nous

Il résulte de ce qui précède que les prénoms influencent de façon considérable le « climat interactif » sans qu'il y ait de règle extérieure à l'interaction permettant de le prévoir. Encore une fois, le rôle du langage non-verbal et de la prosodie n'est pas à sous-estimer pour définir l'effet illocutoire obtenu. Comme le remarque avec justesse Kerbrat-Orecchioni, « les formes d'adresse se caractérisent par leur extrême sensibilité au co(n)texte : sortes de formes-caméléons, elles épousent la valeur de leur entourage tout en lui servant de résonateur »⁵⁸. Le problème principal qui s'ensuit est leur polyvalence fonctionnelle. Chaque prénom utilisé en classe cumule facilement trois fonctions : installation d'une relation interpersonnelle, organisation de l'interaction (dans une situation polylogale) et rôle par rapport à l'acte de parole — interprété tantôt par un destinataire unique, tantôt par plusieurs qui peuvent en plus le faire chacun à sa manière. Par exemple dans l'échange suivant :

⁵⁸ *Ibidem*, p. 365.

- (18) KHOUMBA : depuis que vous êtes là/ vous êtes vénère/ vous vous excitez sur moi/ c'est quoi ça
 FRANÇOIS : mais pas du tout/ absolument pas/ et puis commence par parler français/ je suis
 quoi/ je suis
 KHOUMBA : vénère
 FRANÇOIS : oui dis-le-moi en français **Khoumba**/ si tu veux bien

le prénom n'est pas atténuateur de la requête, même accompagné d'un « si tu veux bien » ; au contraire, il véhicule une importante charge d'agression montante. Ce n'est pas du tout le cas d'une interaction antérieure :

- (19) FRANÇOIS : est-ce quelqu'un peut me donner un exemple d'imparfait du subjonctif/ je crois pas
Khoumba/ mais je t'écoute
 KHOUMBA : attendez/ je pense que je vais me tromper
 FRANÇOIS : mais oui/ je crois aussi
 KHOUMBA : je fusse
 FRANÇOIS : je fusse/ bien sûr/ du verbe fusser/ je fusse/ tu fusses

Ici, le professeur est plutôt détendu et se laisse entraîner par la désinvolture de Khoumba amusée par son exemple qui lui semble incongru à elle-même.

Toujours est-il que le destinataire d'un prénom en classe n'est pas exclusivement le porteur du prénom mais aussi toute la classe qui a le statut de participant ratifié de l'interaction. Observons les exemples :

— adresse directe :

- (20) FRANÇOIS : parle bien fort **Arthur**

— illoiment (délocution en présence), cas spécial d'adresse directe :

- (21) FRANÇOIS : qu'est-ce qu'il a à me dire **Souleymane**

— adresse indirecte

- (22) BOUBACAR : moi j'suis venu en fait/ c'est pour répondre à **Nassim**

Dans tous ces cas, la classe est un participant ratifié de l'interaction. La complexité des formes nominales d'adresse réside dans le fait qu'elles sont souvent un amalgame de fonctions dont certaines sont momentanément actualisées. Observons un dernier exemple :

- (23) ESMERALDA : monsieur/ pourquoi ils mettent l'imparfait de l'indicatif
 FRANÇOIS : eh/ doucement
 [brouhaha]
 ouais [il regarde la classe mais hoche la tête vers Esméralda]
 ESMERALDA : pourquoi c'est pas l'imparfait/ eh
 FRANÇOIS : ça va **Souleymane**/ mais je te retourne la question **Esméralda**/ pourquoi on dit de l'indicatif
 ESMERALDA : [inaudible] si je le savais/ je vous demanderais pas
 FRANÇOIS : oui certes/ alors les autres/ pourquoi est-ce qu'on dit/ est-ce qu'on précise imparfait de l'indicatif / pourquoi pas seulement l'imparfait / **Nassim**
 NASSIM : [inaudible] je peux me laver les mains

FRANÇOIS : oui c'est ça/ va te laver les mains/ allez rapidement

RABAH : eh monsieur/ il va rentrer dans une semaine

UNE VOIX OFF : je l'accompagne/ je l'accompagne

FRANÇOIS : si on dit/ si on dit l'imparfait de l'indicatif/ c'est qu'on veut le distinguer d'un autre imparfait/ de quel imparfait il faut le distinguer/ **Agame**

AGAME : c'est l'imparfait du subjonctif

FRANÇOIS : exactement/ l'imparfait du subjonctif/ très bien/ est-ce que quelqu'un peut me donner un exemple d'imparfait du subjonctif/ je crois pas **Khoumba**/ mais je t'écoute

Le caractère polylogal de l'interaction représentée dans le film est incontestable : y prennent part 5 personnes (6 si on compte la voix hors champ qui est peut-être celle de Rabah). Elle contient 5 prénoms (mais aussi d'autres formes d'adresse : « monsieur » — 2 fois, « ils », « te » — 3 fois, « vous », « les autres », « il », « l' », « quelqu'un »).

À l'intérieur de cette interaction, le professeur gère parfois deux, voire trois échanges en même temps : son premier « eh/ doucement » est adressé généralement à la classe qui devient de plus en plus bruyante, tandis que son « ouais » a pour destinataire Esméralda, et « ça va Souleymane » cible cet élève dans l'ensemble de la classe en faute, en renforçant le FTA du rappel à l'ordre. Cette ramification des échanges est la plus flagrante au moment de la production de l'acte de parole « ouais », qui est une ratification de la question posée par Esméralda. Le langage non-verbal du professeur prend en charge les deux échanges en cours : il regarde la classe (en continuant l'échange de « eh doucement ») mais hoche la tête vers Esméralda (en confirmant un nouvel échange commencé par « monsieur/ pourquoi ils mettent l'imparfait de l'indicatif »). Le prénom *Esméralda* dans « mais je te retourne la question Esméralda » joue donc au moins quatre fonctions : la discrimination de l'allocutaire privilégiée et la confirmation de l'échange instauré, la démarcation d'une nouvelle activité, ainsi que la fonction qu'on pourrait appeler, selon Catherine Détrie⁵⁹, de « pulsion communicative », puisque le professeur souhaite qu'Esméralda poursuive l'échange, en inversant leurs rôles respectifs (« mais je te retourne la question »). Cette pulsion communicative s'épuise aussitôt (« si je le savais/ je vous demanderais pas ») et est réinvestie dans *Nassim*, qui lève la main pour demander la parole. Cette fois-ci la fonction de pulsion communicative échoue complètement, puisque le collégien n'est pas intéressé par la discussion sur les modes verbaux : il entame un nouvel échange en demandant l'autorisation de sortir de la classe. L'échange entre le professeur et le collégien Nassim montre le décalage entre la valeur illocutoire d'un acte de parole, en l'occurrence constitué par le seul prénom, énoncé par le locuteur (*Nassim* = sélection de l'allocutaire, confirmation de la parole revendiquée et pulsion communicative

⁵⁹ C. Détrie « Apostrophe et dialogisation intersubjective », [dans :] I. Taavitsainen, J. Härmä, J. Korhonen (éds.), *Dialogic Language Use/Dimensions du dialogisme/Dialogischer Sprachgebrauch*, Mémoires de la Société Néophilologique de Helsinki LXVI, 2006, p. 62. Signalons toutefois que Détrie a étudié le contexte des débats parlementaires, et non des interactions scolaires.

à l'intérieur de l'activité scolaire) et la valeur illocutoire inférée au même acte par l'interlocuteur (il se sent sélectionné en guise de locuteur, autorisé à prendre la parole, mais nullement concerné par l'échange en cours ; en effet, il en entame un nouveau). Ce décalage se traduit dans le langage non-verbal du professeur qui laisse transparaître sa déception et son irritation à travers un « oui c'est ça » expéditif qui résume son opinion sur l'attitude immature du collégien, avec une prise à témoin implicite de la classe. Suite à une nouvelle discussion qui s'enclenche parmi les garçons autour de la sortie de leur camarade, il est obligé de hausser le ton pour relancer l'activité. Cette fois-ci, le choix de l'allocutaire est réussi : la question formulée à travers le prénom *Agame* aboutit à la réponse escomptée.

Le dernier prénom, *Khoumba*, partage avec *Esméralda* la fonction de sélection et de confirmation de l'allocutaire, mais au-delà de cette fonction d'organisation, il souligne aussi la volonté de maintenir le contact énonciatif. Comme l'écrit Détrie : « l'apostrophe joue ainsi un rôle de régulation verbale, qui manifeste son orientation vers l'autre conversationnel, [...], soit un rôle de balisage interpersonnel, balisage convoquant, mettant en spectacle la coénonciation englobante »⁶⁰. Comparons l'énoncé du film : « je te crois pas Khoumba/ mais je t'écoute » avec sa variante possible : « Khoumba je te crois pas/ mais je t'écoute ». Dans le deuxième cas, le prénom *Khoumba* renforce l'acte de parole (assertion de l'incrédulité, frôlant l'insinuation de mensonge) ; dans le premier, marqué par la « désolidarisation d'éléments normalement solidaires au niveau syntaxique »⁶¹, *Khoumba* met en valeur la collégienne en lui assignant le rôle de co-énonciateur, libre de présenter son exemple. L'acte de parole contenu dans « je te crois pas Khoumba » est celui de l'expression de la surprise, perceptible dans le langage non-verbal (sourire, prosodie).

5.0. CONCLUSION

Pour terminer notre étude du fonctionnement des prénoms dans le film *Entre les murs*, nous nous permettons de revenir sur certains problèmes évoqués.

Les prénoms sont une sous-classe des anthroponymes. Dans l'ensemble des interactions orales du corpus, ainsi que dans leur textualisation romanesque et celle du scénario sous-jacent aux scènes improvisées, nous avons rencontré des exemples de leur emploi modifié qui, d'une part, confirment l'inanité du critère de l'absence de déterminant pour les noms propres, et de l'autre, permettent la création d'une chaîne de référence extrapolée (*Delphine* a un référent unique, mais *une Delphine* se réfère à une multitude de Delphine parmi lesquelles une est sélectionnée), contredisant le principe de l'unicité référentielle du nom propre. La

⁶⁰ *Ibidem*, p. 58.

⁶¹ *Ibidem*, p. 59.

conséquence est aussi d'ordre sémantique : si le référent n'est plus un ensemble singleton, le mot qui le désigne est possible à définir, et pas exclusivement à travers les traits hérités de la classe d'anthroponymes [+ humain] et [+/- masculin]/ [+/- féminin]. Les traits sémantiques susceptibles d'affecter la classe des prénoms résultent de leur ancrage dans une culture ethnique ou nationale, partagée par tous les membres de cette culture et souvent implicite. C'est la raison pour laquelle nous avons choisi le concept didactique de mots « à charge culturelle partagée » : en effet, il rend parfaitement compte de ce conditionnement socioculturel des prénoms. Nous préférons ce terme à sème connotatif du fait qu'il exclut les valeurs individuelles qu'un prénom peut présenter pour un utilisateur qui avoue aimer tel prénom pour une raison personnelle (ou sans raison) et en trouver un autre déplaisant. Les charges culturelles sont, au contraire, partagées par toute la communauté : comme 'animal sacré' est la charge culturelle partagée du mot sanskrit गाय et 'animal élevé pour son lait et pour sa viande' — la charge culturelle partagée de son équivalent français *vache*, de même chaque prénom traîne derrière lui une cohorte de célèbres prédécesseurs dont 'il est le prénom'. Ainsi, *Barbara* est en France le prénom d'une chanteuse et compositrice, alors qu'en Pologne, il est celui de la patronne des mineurs ; *Marilyn* est le prénom d'une des icônes de la féminité dans le monde entier, etc. Bien évidemment, certaines charges culturelles disparaissent, à force de ne plus être partagées : qui se souvient de la série *L'Esclave Isaura* diffusée à la télévision polonaise à partir de 1984 et qui a valu à beaucoup de petites filles de se faire baptiser *Isaura* ? Pareillement, à l'époque actuelle, suite à l'énorme popularité de la série *Game of thrones* et de la série de romans initiale *A Song of Ice and Fire* de George R. R. Martin, une petite fille née récemment à Inowroclaw aurait été baptisée *Daenerys*⁶². Un prénom peut être aussi aisément tabouisé : que l'on se rappelle de *Tu-Sais-Qui* ou de *Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom* dans Harry Potter, mais aussi d'une *Delphine* dont il ne saurait être question au cours de français de M. Marin (cf. exemple 5).

On voit bien d'après ce qui précède que les caractéristiques référentielles, sémantiques et culturelles des prénoms s'enchevêtrent. Par conséquent, parfois, il ne nous a pas été aisé de les décortiquer pour l'analyse.

Dans une optique pragmatique, le terrain d'analyse a été préparé par la monographie de Kerbrat-Orecchioni *S'adresser à autrui*. Néanmoins, celle-ci ne se focalise nullement sur les prénoms et n'envisage pas le contexte d'une situation scolaire mettant en scène des adolescents. Ce sont là des paramètres nouveaux dans l'étude des FNA, et les interactions sont envisagées dans le présent article dans leur orientation complémentaire et hiérarchique entre professeur et collégiens, et pas dans une orientation symétrique et égalitaire entre collégiens. Le prénom s'avère être la forme nominale d'adresse définissant par excellence le « climat interactionnel » caractéristique des cours scolaires. Il se combine avec des mots affectueux (comme

⁶² Information trouvée dans une coupure de journal local reproduite sur Facebook.

ma belle, mon ami, coco, mon petit coco, mignonne) face à de jeunes enfants⁶³, avec un tutoiement par rapport aux pré-adolescents et adolescents (cas de notre corpus), avec un vouvoiement par rapport aux adultes. Le prénom assure toutes les fonctions qu'une FNA peut jouer dans n'importe quelle interaction et dont la description peut-être toutefois perturbée par la tendance au cumul. Nous pouvons donc conclure, après Kerbrat-Orecchioni⁶⁴, que les prénoms, comme toutes les autres formes d'adresse, sont de puissants relationèmes, mais aussi des caméléons pragmatiques susceptibles de revêtir chaque intention de communication et de concentrer en un seul mot chaque acte de parole, le langage non-verbal étant décisif pour interpréter l'énoncé. En tout cas, dans une classe, le prénom est le principal outil de gestion dont le professeur dispose. Les enseignants qui chaque année entament un nouveau cours avec un groupe de personnes dont ils ignorent les prénoms le savent très bien.

En définitive, même si notre ambition dans cet article n'était pas de définir l'interaction scolaire, nous nous sentons en droit de postuler que le prénom corrélé au tutoiement de la part du professeur, face à *Monsieur/Madame* [+patronyme] corrélé au vouvoiement de la part des adolescents, est l'un des traits pertinents des interactions dans le milieu éducatif institutionnalisé français au niveau du collège et du lycée. En polonais, les jeunes utilisent d'autres FNA (*proszę pana/proszę pani* au collège, *pani profesor/panie profesorze* au lycée en corrélation avec les formes pronominales *pan/pani*), mais les prénoms restent les éléments qui permettent à l'enseignant de faire pivoter l'interaction autour de tel ou tel élève, et pour l'instant aucune autre forme d'adresse ne les concurrence réellement. Les labels, qui peuvent aussi recouvrir une fonction de substitution par rapport aux prénoms, permettent occasionnellement de pallier la mauvaise connaissance d'un nouveau groupe (ou une défaillance de mémoire), mais sont une décision à risque du fait qu'ils peuvent s'apparenter à une stigmatisation du destinataire (« le garçon aux lunettes ») ; les surnoms, quant à eux, exigent une vraie familiarité entre le professeur et l'élève concerné, faute de quoi ils seront traités par ce dernier comme une intrusion sur son territoire privé. Seuls les prénoms sont des FNA non-marquées et efficaces pour faire progresser une interaction scolaire vers ses finalités internes.

CORPUS

Film : *Entre les murs* (2008), réalisation : L. Cantet, scénario : L. Cantet, R. Campillo, F. Bégaudeau. Scénario : F. Bégaudeau, L. Cantet, R. Campillo, *Le scénario du film « Entre les murs »*, Gallimard, Paris 2008.

Roman : F. Bégaudeau, *Entre les murs*, Gallimard, Paris 2008.

⁶³ N. Francols, *op. cit.*, pp. 109–112.

⁶⁴ K. Kerbrat-Orecchioni, « Introduction », [dans :] *eadem* (dir.), *op. cit.*

FIRST NAMES IN A FRENCH CLASS —
ANALYSIS OF THE INTERACTIONS IN THE FILM *ENTRE LES MURS*
BY LAURENT CANTET

Summary

The paper focuses on the use of first names in the school interactions shown in the French film *Entre les murs*. We consider these interactions as authentic ones because of the spirit in which the film was made: the screenplay (based on the novel by François Bégaudeau who is a co-writer of the screenplay, the actor playing the teacher and a real-life French teacher) was conceived as a general frame implying the improvisation of all the interactions by non-professional actors (pupils of a high school in Paris). We can assume that the class represented in the film reflects a typical French class, with its ethnic and multicultural origins of the pupils visible in their first names. Furthermore, the screenplay and the novel were also published which made it possible to compare three versions of the same interactions (narrated in the novel, outlined in the screenplay and played in the film).

The analysis of the interactions was led according to three approaches designed to highlight the functions of first names in the French class: 1) first name used as a proper name, 2) semantic and cultural values of the first names, 3) first name as an address form.

Key words: first name, adress form, school interaction, multicultural class.